

# LE QUOTIDIEN DE L'ART

# 23.05.23

MARDI

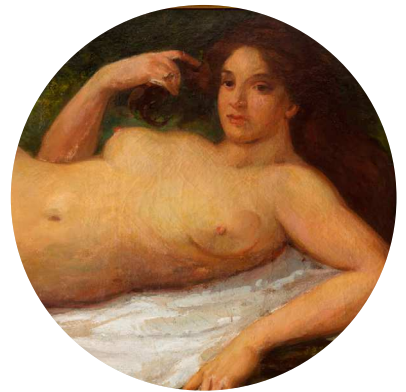
## CENTRES D'ART

### Villa Noailles, cent ans de mécénat



## ATTRIBUTIONS

### Avis discordants sur le « dernier grand nu de Courbet »



## GALERIES

### Traversées Africaines double de taille

## CRITIQUE D'ART

### Bourse Ekphrasis 2023 : les 10 artistes sélectionnés

## PHOTOGRAPHIE

### Kurmaz et Debsuddha prix Images Vevey

# 351

## Le nombre d'antiquités récupérées par la Grèce

Il aura fallu à la Grèce non moins de 17 ans de bataille juridique pour crier victoire : dans la nuit de vendredi à samedi, le ministère de la Culture grec a annoncé que le pays allait bientôt récupérer 351 antiquités en possession de l'antiquaire britannique Robin Symes, dont la société Robin Symes Limited est en cours de liquidation. Figure clé du trafic d'antiquités, il avait déjà été poursuivi en justice il y a quelques années après la saisie, par les polices suisse et italienne, d'antiquités volées en Italie. Celles-ci avaient été dérobées par des *tombaroli* (pilleurs de tombes) affiliés au fameux trafiquant Giacomo Medici (condamné en 2004 à dix ans de prison et 10 millions d'euros d'amende) et conservées par Robin Symes dans des entrepôts à Genève. Les autorités grecques ne précisent pas si les deux affaires sont liées, ni si les antiquités qu'elle s'apprête à récupérer se trouvaient dans les

mêmes entrepôts. Celles-ci comprennent des pièces de l'ère néolithique à l'époque byzantine, telles qu'une statuette en pierre blanche (4 000 av. J.-C.), une figurine cycladique (entre 3 200 et 2 700 av. J.-C.), une statue en marbre endommagée de Korè archaïque (550-500 av. J.-C.), ou encore une statue en bronze fragmentée représentant un jeune Alexandre le Grand (seconde moitié du II<sup>e</sup> siècle). Cette restitution suit celle de trois fragments du Parthénon gardés par le Vatican pendant plus de deux siècles et rendus à la Grèce en mars. Le retour réclamé par les Grecs depuis des années des frises du Parthénon conservées au British Museum à Londres reste, quant à lui, encore incertain, mais pas impossible : en début d'année, de nouvelles négociations entre le musée et le gouvernement grec ont avancé pour la première fois la notion d'« échange culturel » et d'un transport progressif des œuvres.

**JORDANE DE FAÏ (AVEC AFP)**

Retrouvez toutes nos offres d'abonnement sur [lequotidiendelart.com/abonnement](http://lequotidiendelart.com/abonnement)

Le Quotidien de l'Art est édité par Beaux Arts & cie, sas au capital social de 2 153 303,96 euros  
9 boulevard de la Madeleine – 75001 Paris  
rcs Nanterre n°435 355 896 - CPPAP 0325 W 91298 issn 2275-4407 [www.lequotidiendelart.com](http://www.lequotidiendelart.com) – un site internet hébergé par Platform.sh, 131, boulevard de Sébastopol, 75002 Paris, France – tél. : 01 40 09 30 00.

**Président** Frédéric Jousset  
**Directrice générale** Solenne Blanc  
**Directeur de la rédaction** Fabrice Bousteau  
**Directeur général délégué et directeur de la publication** Jean-Baptiste Costa de Beauregard  
**Éditrice adjointe** Constance Bonhomme

**Rédacteur en chef** Rafael Pic ([rpic@lequotidiendelart.com](mailto:rpic@lequotidiendelart.com))  
**Rédactrice en cheffe adjointe, en charge de L'Hebdo** Magali Lesauvage ([mlesauvage@lequotidiendelart.com](mailto:mlesauvage@lequotidiendelart.com))  
**Cheffes de rubrique** Alison Moss ([amos@lequotidiendelart.com](mailto:amos@lequotidiendelart.com)) et Marine Vazzoler ([mvazzoler@lequotidiendelart.com](mailto:mvazzoler@lequotidiendelart.com))

**Contributeurs de ce numéro** Sophie Bernard, Julie Chaizemartin, Jordane de Fay, Elizabeth Mismes, Pierre Morio, Vincent Noce, Jade Pillaudin,  
**Directeur artistique** Bernard Borel  
**Maquette** Anne-Claire Méry  
**Secrétaire de rédaction** Mathieu Champalaune  
**Iconographe** Lucile Thépault

**Régie publicitaire** [advertising@lequotidiendelart.com](mailto:advertising@lequotidiendelart.com)  
tél. : +33 (0)1 87 89 91 43 Dominique Thomas (directrice), Peggy Ribault (Pôle Art), Hedwige Thaler (Pôle hors captif), Juliette Jabet (Marché de l'art), Thibaut Perrault (Institutionnel)  
**Studio technique** [studio@lequotidiendelart.com](mailto:studio@lequotidiendelart.com)  
**Abonnements** [abonnement@lequotidiendelart.com](mailto:abonnement@lequotidiendelart.com)  
tél. : 01 82 83 33 10

**Couverture** La Villa Noailles, à Hyères. © Courtesy Villa Noailles, Hyères.

© ADAGP, Paris 2023, pour les œuvres des adhérents.





**Cecco del Caravaggio**

*Le Christ chassant les marchands du temple*

1615-1620, huile sur toile, 129,5 x 174 cm.

© Staatliche Museen zu Berlin/  
Gemäldegalerie.

## L'autre Caravage

Cecco del Caravaggio : ce surnom un peu obscur n'évoquait pas grand-chose, en dehors du cercle, restreint, des spécialistes de la peinture italienne du XVII<sup>e</sup> siècle. Jusqu'à ce que l'Accademia Carrara, à Bergame, propose de faire la lumière sur cet homme, modèle devenu élève de Caravage. Les commissaires de l'exposition se sont mués en véritables détectives privés pour retrouver le nom qui se cache derrière ce sobriquet, ainsi que lui attribuer un corpus de 25 œuvres, dont 19 sont présentées à Bergame. Aussi fascinante que celle de son mentor, la vie de Francesco Buoneri se mêle intimement à celui-ci. On le découvre à Rome, posant pour le *David et Goliath* de Caravage, on le suit à Naples, on le retrouve à Rome après la mort de ce dernier. Si ses dates et lieux de naissance et de mort restent flous, son parcours artistique a pris de la

consistance. La patte de Merisi se perçoit dans le traitement du clair-obscur et des sujets, mais l'influence de l'École lombarde point dans la netteté et la précision des décors, ou encore dans la dureté des visages, renforçant parfois la violence de la scène, comme dans ce *Christ chassant les marchands du temple*. Il assimile avec dextérité les divers styles pour affirmer le sien, qu'il diffusera auprès de ses élèves, dont Valentin de Boulogne. La démonstration qu'offre l'exposition permet de rendre à Buoneri sa place dans le mouvement caravagesque, et fait de lui l'un des chaînons manquants entre le maître et son « école », qui avait diffusé dans toute l'Europe.

**PIERRE MORIO**

📍 « Cecco del Caravaggio »,  
Accademia Carrara, Bergame,  
jusqu'au 4 juin 2023.  
[lacarrara.it](http://lacarrara.it)

**TÉLEX 23.05**

➔ Le Prix de confirmation en sculpture de la fondation Simone et Cino Del Duca 2023, doté de 25 000 euros, a été attribué sur proposition de la section de sculpture de l'Académie des beaux-arts à Céleste Boursier-Mougenot, dont l'œuvre la plus représentative est *From here to ear*, grande volière dans laquelle le public entre pour côtoyer des oiseaux, dont les incessants déplacements produisent une musique.

➔ La 21<sup>e</sup> édition du festival d'arts numériques et cultures électroniques Scopitone se tiendra du 13 au 17 septembre dans les espaces d'exposition de l'École des beaux-arts Nantes Saint-Nazaire et les halles 1 et 2 de la Samoa (fabrique urbaine et créative de l'île de Nantes). Le programme curaté par Mathieu Vabre, directeur artistique de la biennale Chroniques Aix-Marseille, comprend l'exposition de 10 installations d'art numérique d'artistes français et internationaux autour du thème de l'aller-retour.

➔ Au Royaume-Uni, l'Art Fund a communiqué les finalistes de son prix Museum of the Year, qui chaque année distingue une institution britannique par l'attribution de la somme de 120 000 livres (138 000 euros) : ont été retenus la Burrell Collection (Glasgow), Leighton House (Londres), le MAC (Belfast), le Natural History Museum (Londres) et le Scapa Flow Museum (Orkney). L'identité du lauréat sera connue le 12 juillet prochain.

➔ Spécialisée en peinture européenne du XIX<sup>e</sup> siècle, Gallery 19C, basée au Texas, a annoncé être à l'origine de la vente des deux toiles de Fernand Pelez et Jean-Léon Gérôme acquises par le musée d'Orsay (voir QDA du 22 mai) lors de la TEFAF Maastricht 2023.

**GALERIES**

**Traversées Africaines double de taille**

Elles sont 29 pour cette 3<sup>e</sup> édition, contre une quinzaine la première année et 18 en 2022. Le contingent des galeries participant au parcours artistique parisien Traversées Africaines grossit en même temps que l'événement renforce ses soutiens, à l'instar du fonds de dotation Enseigne des Oudin, fidèle de la première heure, au même titre que les galeries Éric Dupont (avec une exposition de la Congolaise Willys Kezi, assortie d'un débat sur la place des femmes artistes du continent africain), Nathalie Obadia (avec une exposition de Seydou Keïta), Semiose (avec le Zimbabwéen Moffat Takadiwa), Anne de Villepoix (et le Congolais Gastineau Massamba), la 193 Gallery avec une exposition collective ou encore Vallois depuis l'an dernier (avec Dominique Zinkpè). Galeries spécialisées en art africain ou non, aucun critère précis - ni aucune contribution financière - pour se greffer à ce jeune parcours dont la seule requête est d'avoir une exposition ou un événement qui colle à l'agenda de mai afin de valoriser l'art moderne et contemporain africain. Si la jeune association organisatrice Pour l'art pour l'Afrique (créée en 2019) bénéficie de soutiens politiques (Yves Jégo fut son président au démarrage avant de se retirer pour cause de candidature aux municipales, remplacé par Laurent Martinet,

vice-président du Conseil national des Barreaux), elle ne souhaite pas communiquer le budget de la manifestation, pourtant porté par la Région Île-de-France. Enthousiaste pour sa première participation, Olivier Waltman présente une exposition de l'artiste textile ivoirien Ange Arthur Koua, sous le commissariat d'Armelle Malvoisin, collaboratrice du QDA. Également primo-participants, les trois galeries spécialisées en art africain contemporain Christophe Person, Véronique Rieffel et 31 Project, qui viennent d'ouvrir des espaces à Paris. Le premier, qui reconnaît « un nouveau modèle positif qui fédère autour d'une thématique et est doté d'un catalogue de qualité », expose la série emblématique « TATI » de 1997 de Samuel Fosso, qui vient de recevoir le prix de la fondation Deutsche Börse. La deuxième, qui expose le Togolais Clay Apenouvon, se réjouit également de l'émulation autour du parcours, d'autant qu'il est intégré à Paris Gallery Weekend. À venir, un prix doté de 2 000 euros, sélectionné par un jury présidé par Cindy Olohou, « ouvert aux artistes issus du continent africain, de la diaspora ou se revendiquant afro-descendants », précise Grigori Michel, fondateur et secrétaire général de l'association. La création d'une résidence d'artiste est aussi en réflexion.

**JULIE CHAIZEMARTIN**

➔ « Traversées africaines », jusqu'au 31 mai. [pouurlartpourlafrique.fr](http://pouurlartpourlafrique.fr)



Vue de l'exposition de **Gastineau Massamba** « Mokili Banga ntába... » à la galerie Anne de Villepoix.

© Photo Loïc Madec/Adagp, Paris 2023.



Vue de l'exposition consacrée à **Clay Apenouvon** à la galerie 110 inaugurée par Véronique Rieffel début mai.

© Courtesy de l'artiste et de la galerie.



Vue de l'exposition collective « Globalisto, fragments of a community » à la galerie 31 Project.

De gauche à droite les œuvres d'**Inès di Folco**, **Hélène Javet** et **Maurice Mboa**.

© Nicolas Brasseur/31 Project.



**Ange Arthur Koua**

*Wawô*

2023, textile cousu et collé sur polypropylène, 150 x 110 cm. Galerie Olivier Waltman.

© Ange Arthur Koua et Galerie Olivier Waltman/Adagp, Paris 2023.



En bas : **Anaëlle Vanel**,  
15 janvier 2017,  
commémoration de  
l'assassinat de Rosa  
Luxemburg et Karl  
Liebknecht, cimetière central  
de Friedrichsfelde, Berlin  
(détail), 2017, tirage jet  
d'encre, dimensions variables,  
pièce unique. Collection IAC  
Villeurbanne, Rhône Alpes.

© Courtesy de l'artiste.

**Sabine Delcour**, 35<sup>e</sup> étage,  
Wuhan, province du Hubei,  
Chine,  
2019, tirage Lambda, collage  
sous plexiglass, dos  
aluminium, 148 x 121 cm.

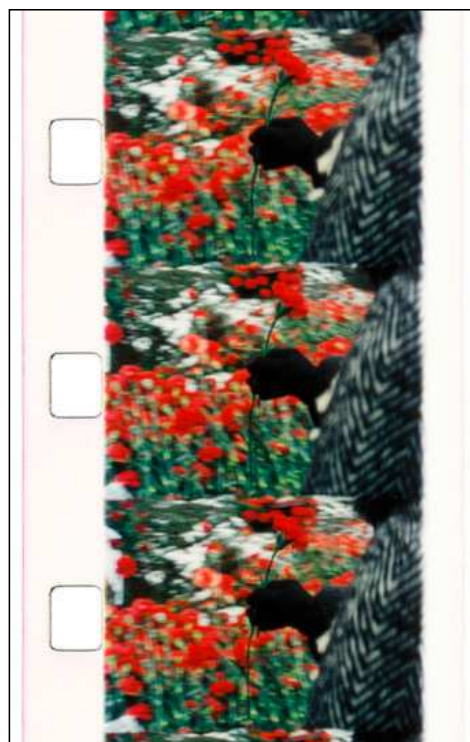
© Courtesy de l'artiste.

Ci-contre : **Halida Boughriet**,  
Corps de Masse,  
2014, série de 7 photographies,  
tirage lambda contrecollé sur  
Dibond, 120 x 180 cm.

© Courtesy de l'artiste/Adagp, Paris  
2023.

**Mustapha Azeroual**,  
Radiance #5,  
(détail), 2016, impression UV  
sur support lenticulaire,  
165 x 120 cm.

© Courtesy de l'artiste et Galerie  
Binome/Adagp, Paris 2023.



CRITIQUE D'ART

**Bourse Ekphrasis  
2023 : les 10 artistes  
sélectionnés**

Pour sa 4<sup>e</sup> édition, la bourse Ekphrasis, associant l'ADAGP, l'AICA France (Association internationale des critiques d'art) et le *Quotidien de l'Art*, vient de révéler les 10 artistes choisis par le jury, composé cette année de Thomas Lévy-Lasne (artiste), Alison Moss (journaliste, cheffe de rubrique au *Quotidien de l'Art*) et Jean-Jacques Gay (critique d'art). L'objectif de la bourse demeure le même : inviter dix auteurs de l'AICA à écrire sur l'œuvre des dix artistes choisis (tous membres de l'ADAGP) sur 5 feuillets maximum. Les candidats doivent déposer leur dossier avant le 19 juin. Afin de favoriser les nouvelles rencontres, il est exigé que les auteurs n'aient jamais écrit sur les artistes auparavant. La photographie et la peinture sont les disciplines les plus représentées cette année parmi les 7 femmes et 3 hommes. Mustapha Azeroual (né en 1979) réfléchit à l'histoire du médium photographique et au passage de la lumière dans des compositions abstraites hypnotiques. Antoine Picard (né en 1976) plante son appareil dans les zones périurbaines, cherchant à capter la présence de la nature dans les jungles de béton. Autre photographe à se saisir de l'urbanité, Sabine Delcour (née en 1968) happe avec ses clichés des « villes-champignons » chinoises, dont la

désormais célèbre Wuhan, entre 2018 et 2020. Les tirages argentiques noir et blanc d'Anaëlle Vanel (née en 1991) s'attachent à réactiver la mémoire de figures historiques et littéraires. Dans le domaine de la peinture, Pierre Mabile (né en 1958) explore l'infini à travers la répétition sérielle du motif ovoïde, décliné en mosaïques colorées, tandis que Sylvie Fajfrowska (née en 1959), dont le style oscille entre figuration et abstraction, capte l'étrangeté de la perception du corps. Benjamine de ce cru 2023, Alizée Armet (née en 1992) questionne dans ses installations l'impact de la technologie sur notre quotidien et les modifications humaines de la nature. Basée au Japon, Cécile Andrieu (née en 1956) lie ses installations autour du langage à des lieux anciens au riche passé. Franco-Algérienne, Halida Boughriet (née en 1980) fait de ses installations et performances une ode à la résilience et à la résistance. Enfin, Camille Gallard (née en 1983) explore entre autres, dans son œuvre documentaire, l'intimité des relations familiales. À l'issue de la sélection des auteurs au début du mois de juillet, 2 000 euros seront attribués à chacun d'entre eux, couvrant la rédaction du texte et sa traduction. Les textes, rédigés cet automne, seront publiés à partir de la fin de l'année dans le *Quotidien de l'Art*.

**JADE PILLAUDIN**

 [aicafrance.org](http://aicafrance.org)

ATTRIBUTIONS

**Avis discordants sur le « dernier grand nu de Courbet »**

Les contestations montent autour du clou de la vente annuelle des Rouillac, à Artigny le 4 juin, présenté comme « le dernier grand nu » de Gustave Courbet. L'Institut Courbet, qui a la responsabilité du catalogue raisonné et seule autorité reconnue par les grandes maisons de ventes, a demandé à examiner l'œuvre, sur laquelle il dit « avoir des doutes ». Le propriétaire du tableau, Johann Naldi, un marchand décrit par Michel Onfray comme un « authentique découvreur de trésors », refuse, estimant qu'il « n'a pas à se soumettre à un comité opaque, qui cherche à affirmer son périmètre ». Dans *L'Est Républicain*, Luigi De Poli, auteur d'un ouvrage sur l'érotisme chez Courbet, suggère le retrait du tableau « le temps d'une expertise croisée ». D'autres dix-neuviémistes n'y vont pas par quatre chemins. « Honte ! C'est Courbet qu'on assassine »,

s'exclame le galeriste Hubert Duchemin sur Instagram. « Comment attribuer une telle croûte à Courbet », dit son confrère Alexis Bordes. « Un boudin sur une croûte ne fait pas un bon sandwich », s'amuse la galerie Cerca Trova. L'expression n'intimide pas Johann Naldi, qui y voit, « au contraire, la démonstration qu'il ne peut s'agir que de Courbet : il est le seul à endosser la laideur, jusqu'à la croûte ! Son authenticité est irrémédiable. » Il raconte avoir acheté cette œuvre sans historique pour 650 euros en 2013, dans une vente courante à Drouot, « déchirée et sale ». Un état qui expliquerait selon lui qu'un tableau de cette taille soit passé inaperçu pendant un siècle et demi, alors même qu'y figure une signature. Il est défendu par des experts comme Thomas Morin-Williams et Niklaus Manuel Güdel, lequel l'a exposé en 2019 au musée Courbet d'Ornans à côté de *la Source*, prêtée par Orsay, partenaire du musée. Philippe Rouillac en profite pour présenter son grand nu comme le « pendant » de ce chef-d'œuvre : « Accrocher ce tableau parmi les tableaux d'Orsay, c'est une

reconnaissance ! » Le musée d'Orsay cependant dément toute responsabilité dans cet accrochage, faisant savoir à *la Tribune de l'art* qu'il ne vaut « en aucun cas validation de l'attribution ». Et le musée Courbet lui-même déclare que les expositions et catalogues de cette période, sous une autre direction, « ne sauraient engager sa responsabilité, ni celle de ses partenaires ».

VINCENT NOCE



**Gustave Courbet**  
*Grande baigneuse (Femme nue couchée au bord de l'eau)*  
vers 1869, huile sur sa toile d'origine, 83,3 x 160 cm.

Estimation : 300 000 - 500 000 euros le 4 juin lors de la 35<sup>e</sup> Garden Party des Rouillac au château d'Artigny.  
© Rouillac.

PHOTOGRAPHIE

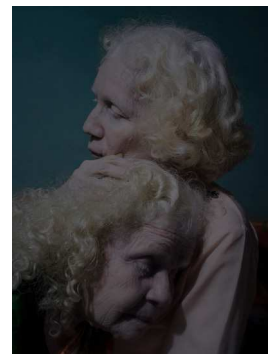
**Kurmaz et Debsuddha prix Images Vevey**

Annoncés le 3 mai, les lauréats d'Images Vevey 2023/2024 sont l'Ukrainien Sasha Kurmaz (né en 1986) pour le grand prix et l'Indien Debsuddha (né en 1989) pour le prix du livre. Basé à Kiyv, le premier documente le conflit en Ukraine sous la forme d'un carnet de bord intime mêlant images, textes et dessins, tandis que le second propose un récit familial sur ses deux tantes nées albinos et victimes d'ostracisme. Le grand prix est doté de 40 000 francs suisses (30 000 pour la réalisation du projet et 10 000 pour la production de l'expo) tandis que le lauréat du prix du livre reçoit 10 000 francs suisses. Les artistes disposent d'un an pour mener à bien leur projet respectif d'exposition et de livre qui seront présentés à la prochaine biennale Images de Vevey en 2024. Ces prix remis tous les deux ans sont une

initiative de la fondation Vevey Ville d'images qui développe ce programme de soutien à la création parallèlement à son festival programmé les années paires. Les lauréats ont été choisis parmi 80 projets présélectionnés issus de 65 pays. Étant donné l'ampleur des candidatures, le jury s'est réuni trois jours durant. Présidé par l'artiste Paul Graham, il était composé de Quentin Bajac (directeur du Jeu de Paume), Patrick Frey (éditeur suisse), Fiona Rogers (V&A Parasol Foundation Curator of Women in Photography), Kathrin Schöneegg (coprogrammatrice du programme et curatrice, C/O Berlin). Outre les deux lauréats précités, le jury a distingué Weronika Gęsicka (Pologne, 1984), mention Lumière Broncolor (7 000 francs suisses en matériel photographique), Lisa Barnard (Royaume-Uni, 1967), mention Documentaire, Vuyo Mabheka (Afrique du Sud, 1999), prix spécial du jury, et Anna Galí (Espagne, 1968), prix spécial du jury du prix du livre (3 000 francs suisses pour chacun de ces prix). Au total, la

fondation Vevey Ville d'images décerne près de 70 000 francs suisses (71 000 euros) de dotation.

SOPHIE BERNARD  
images.ch



**Debsuddha**  
*Belonging.*  
© Debsuddha.



**Sasha Kurmaz**  
*Red Horse.*  
© Sasha Kurmaz.



# Villa Noailles, cent ans de mécénat

Robert Mallet-Stevens, « Villa pour le vicomte de Noailles », Hyères, mars 1924, tirage d'époque.

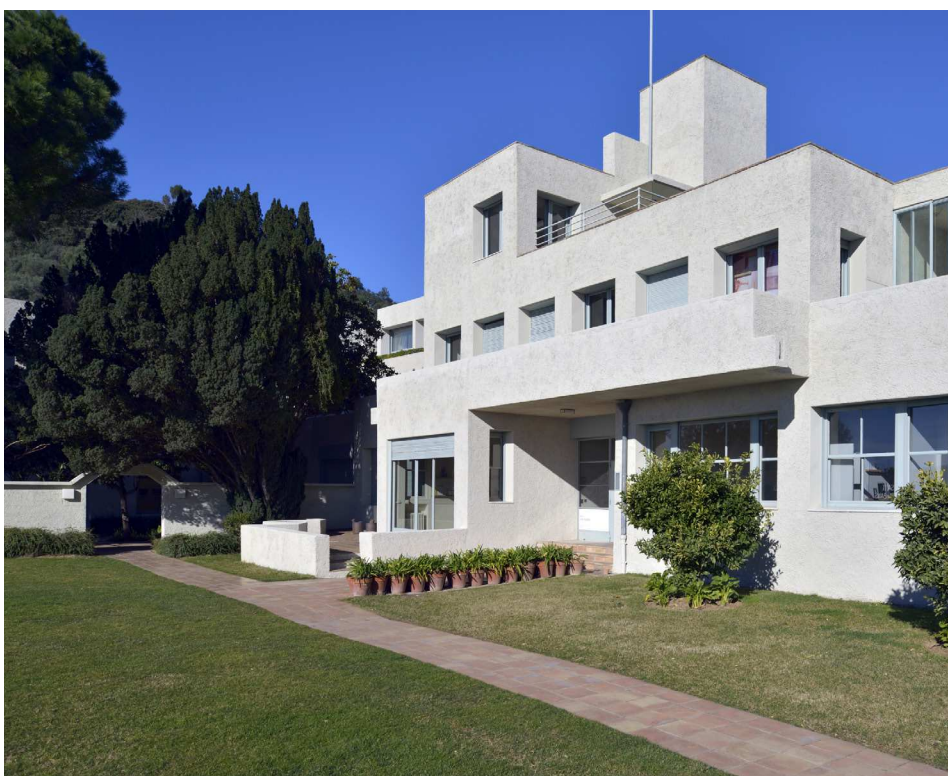
© Courtesy Villa Noailles, Hyères.

Charles et Marie-Laure de Noailles en 1929 dans un photomaton de Barcelone.

© Courtesy Villa Noailles, Hyères.

La Villa Noailles, à Hyères.

© Courtesy Villa Noailles, Hyères.



**La Villa Noailles, à Hyères, pionnière de l'architecture moderne, est le temple d'un mécénat qui a traversé le XX<sup>e</sup> siècle grâce à ses propriétaires, Marie-Laure et Charles de Noailles. Rachetée par la Ville en 1973, elle garde le cap.**

PAR ELIZABETH MISMES

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, une partie des élites aristocratiques s'éloigne des schémas conservateurs pour se tourner vers une modernité que leur fortune leur permet de promouvoir. Les collectionneurs Charles de Noailles (1891-1981), producteur de cinéma, spécialiste des jardins, et son épouse Marie-Laure (1902-1970), écrivaine et peintre, deviennent emblématiques d'un mécénat artistique orienté vers la création contemporaine. Sur les hauteurs de Hyères, le Clos Saint-Bernard reçu en cadeau de mariage en 1923, sera le berceau d'un soutien exceptionnel aux créateurs du XX<sup>e</sup> siècle, dès la construction d'une maison, voulue « infiniment pratique et simple où chaque chose serait combinée du seul point de vue de l'utilité », confiée à l'architecte et décorateur Robert Mallet-Stevens (1886-1945) avec la collaboration de Léon David (1875-1956). En surplomb d'un vaste jardin méditerranéen agrémenté





Jean-Pierre Blanc.  
© Photo Florent Gardin.

*En 2003, après un nouveau chantier et son transfert à la métropole de Toulon Provence Méditerranée, la villa devient un centre d'art contemporain dirigé par Jean-Pierre Blanc.*

d'un « jardin cubiste » de Gabriel Guevrekian (1900-1970), la villa passera de 500 m<sup>2</sup> en 1925 à 2 000 m<sup>2</sup> en 1933, avec soixante pièces, quinze chambres, piscine intérieure avec baies vitrées ouvrant sur le solarium, squash et gymnase. La fortune des Noailles leur permet tous les luxes pour un bâtiment aux façades planes, composé de cubes traversés de lumière. Ils font appel aux décorateurs les plus en vogue (Djo-Bourgeois, Eileen Gray, Charlotte Perriand...) pour un mobilier d'avant-garde, et aux artistes contemporains (Mondrian, Braque, Dufy...) faisant de la villa un creuset de la modernité.

#### « Une petite maison intéressante et habitée »

C'était le vœu des Noailles et durant un demi-siècle, elle sera un lieu de villégiature festif en effervescence intellectuelle. Une noria d'artistes et de créateurs émergents y rencontrent les vedettes du monde culturel. Cocteau, Picasso, Dalí, dont les œuvres font partie des collections, y croisent Gide, Desnos, Buñuel, entre autres célébrités. Au-delà des mondanités, les Noailles s'attachent à soutenir les avant-gardes et la jeune création, dont Man Ray et Giacometti sont les favoris. Au décès de Marie-Laure en 1970, Charles cède la villa à la ville de Hyères. En 1975, elle est inscrite à l'inventaire supplémentaire des monuments historiques, mais à sa mort en 1981, le projet culturel stagne. Il commence à évoluer en 1983 quand Jean-Pierre Blanc, fondateur d'un tout jeune festival de mode, initie une série d'expositions. En 1996, des travaux de sauvegarde et l'installation de ce festival, incluant une sélection photographique, l'intégration d'une nouvelle génération de designers et l'organisation de concours internationaux de jeunes créateurs, marquent une avancée. En 2003, après un nouveau chantier et son transfert à la métropole de Toulon Provence Méditerranée, la villa devient un centre d'art contemporain dirigé par Jean-Pierre Blanc.

#### Un triple anniversaire

Un siècle s'est écoulé depuis la construction et l'instauration d'une tradition de mécénat, cinq décennies depuis son évolution vers son activité actuelle et vingt ans sous sa nouvelle identité. L'essor se déploie au XXI<sup>e</sup> siècle avec l'enrichissement des collections et en multipliant les dispositifs qui permettent au public d'appréhender un foisonnement d'activités, conduisant en 2010 à la labellisation « Maison des illustres », puis à celle de « Centre d'art contemporain d'intérêt national ». Pour ce triple anniversaire, le jardin cubiste, la fresque d'Oscar Domínguez (1905-1957), la terrasse de la piscine et le jardin suspendu, le bâtiment des « garages » et les quatre chambres de résidences créées en 2007 →

Man Ray, *Bal* durant le tournage des *Mystères du château de Dé*, Hyères, janvier 1929, tirage d'époque.

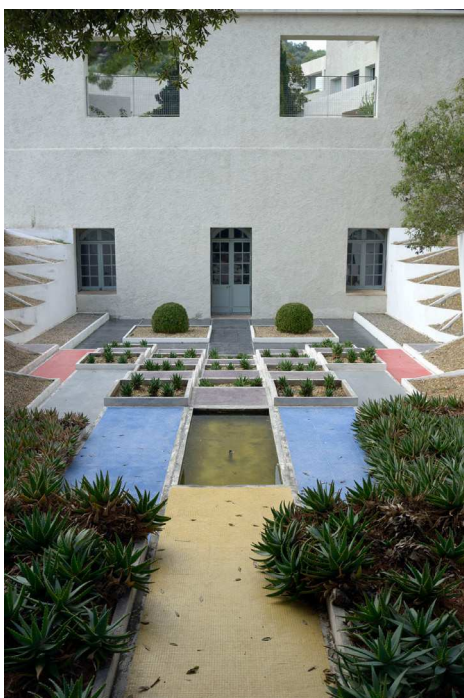
© Courtesy Villa Noailles, Hyères.

Le jardin de la Villa Noailles en 2013.

© Photo Olivier Amsellem.

La Villa Noailles depuis la ville de Hyères en 2021.

© Photo Luc Bertrand.





Vue de l'exposition  
« Fragments d'architecture »  
à la Villa Noailles  
jusqu'au 28 mai.

© Photo Olivier Amsellem/villa  
Noailles.

James Haywood, finaliste  
de la Design Parade Hyères -  
17<sup>e</sup> festival international de  
design.

© James Haywood.

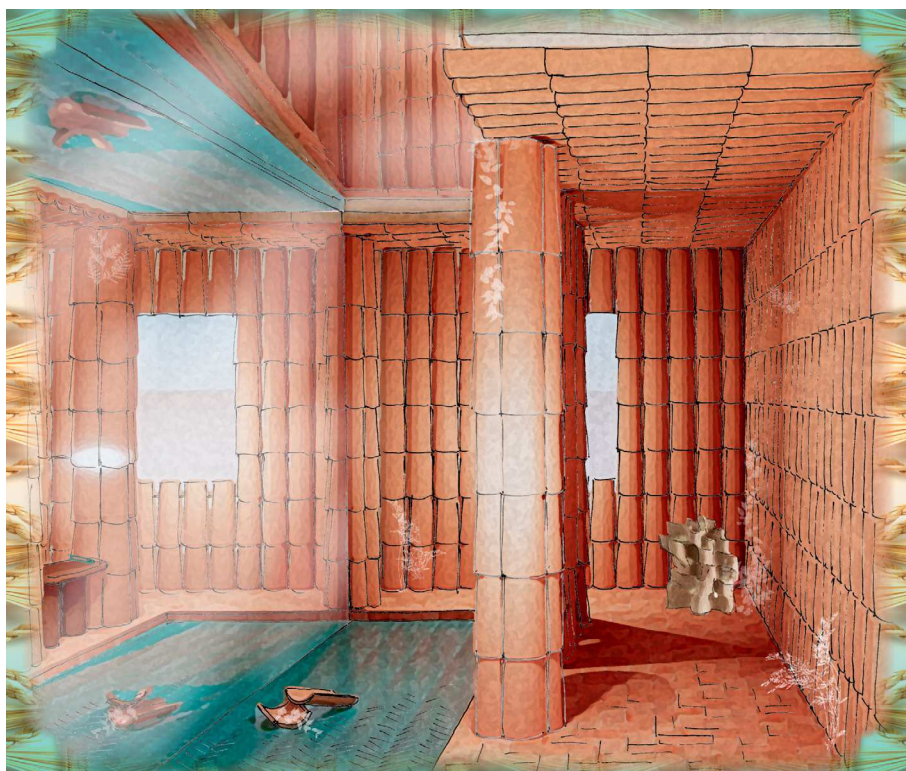


sont restaurées pour un budget global de 1,2 million d'euros, financés par la Métropole et la DRAC. En 2023, 1 million d'euros sont investis (pour moitié par des fonds publics et des fonds privés) pour une dense programmation d'événements centrés autour de l'architecture d'intérieur, la photographie, la mode et le design. Avec près de 160 000 visiteurs en 2022, Jean-Pierre Blanc espère « *faire aussi bien cette année* ». Le coup d'envoi est donné avec l'exposition « Fragments d'architecture », dix fragments inspirés de l'histoire de la villa, réalisés par dix architectes pour expérimenter de nouveaux projets (jusqu'au 28 mai), avant la 17<sup>e</sup> édition du festival Design Parade (du 23 au 25 juin). Une éternelle jeunesse pour une centenaire.

➔ **Villa Noailles, 47, montée Noailles, 83400 Hyères.**  
[villanoailles.com](http://villanoailles.com)

Joséphine Balayn, finaliste  
de la Design Parade Toulon -  
7<sup>e</sup> festival international  
d'architecture d'intérieur.

© Joséphine Balayn.



# Débat : Existe-t-il une littérature européenne ?

Montpellier, candidate au titre de Capitale européenne de la culture en 2028 et la Comédie du Livre - 10 jours en mai ont proposé du 5 au 14 mai un cycle de 10 conférences-débats. Modérée par la critique littéraire Margot Dijkgraaf, « Existe-il une littérature européenne ? » a rassemblé trois autrices, la Suédoise Elin Cullhed, la Néerlandaise Marente de Moor, et la Macédonienne du Nord Rumena Bužarovska. Elles évoquent dans et au-delà de leurs récits l'expérience à la fois intime et politique de la quête, de la fuite ou du rejet de l'idéal européen.

PAR JADE PILLAUDIN



Débat « Existe-il une littérature européenne ? » modéré par Margot Dijkgraaf avec Rumena Bužarovska, Marente de Moor et Elin Cullhed dans le jardin de l'hôtel de Lunas à Montpellier, le 13 mai 2023.

© Photos Alois Aurelle.



Elin Cullhed



Marente de Moor



Rumena Bužarovska

Née en Suède d'une mère sud-africaine passée par trois continents, Elin Cullhed a réfléchi à la question de l'exil vers l'Europe à travers la figure tourmentée de l'écrivaine américaine Sylvia Plath. Dans *Euphorie* (2022, ed. de l'Observatoire), elle se penche sur les quinze derniers mois de la vie de l'Américaine au début des années 1960, passés entre Londres et le Devon. Face au délitement de son mariage et à la difficulté de concilier sa vie de mère et de poétesse, Plath, venue en Europe pleine d'espoir, sombre. « *Sylvia a en elle ce rêve européen : de mère autrichienne, de père allemand, elle a regardé vers l'Europe pour se connaître elle-même, analyse Elin Cullhed. Mais l'ironie est qu'elle se suicide en Europe. Elle meurt avant de voir les choses s'améliorer pour les droits des femmes, avant la légalisation de la pilule et de l'avortement. Elle a aussi beaucoup souffert du stigmate lié à son divorce avec Ted Hughes.* » Elle aussi tournée vers le passé dans son ouvrage *La Vierge néerlandaise* (2023, Les Argonautes), Marente de Moor s'inspire de la vie d'Helene Mayer, seule sportive juive de l'équipe allemande aux Jeux olympiques de Berlin, appelée par Hitler à concourir alors qu'elle tentait d'échapper au nazisme en vivant aux États-Unis. Son héroïne, Janna, admire Helene au point de quitter ses Pays-Bas pour Berlin, en quête d'une destinée animée par l'escrime et la résolution de

secrets de famille. « *Notre richesse en tant qu'européens est de pouvoir traverser les frontières. J'ai choisi cette période parce que le milieu du sport était plein de tensions. La vie quotidienne de ma protagoniste était selon moi plus intéressante à traiter que les grands titres qui paraissaient alors dans les journaux.* » Pour la Macédonienne Rumena Bužarovska, c'est l'Europe d'aujourd'hui qui pose question : dans *Mon cher mari* (2022, Gallimard), elle livre les témoignages de onze femmes écornant leurs époux, tout en révélant leurs propres erreurs et moments de médiocrité. Membre active du mouvement #Metoo en Macédoine du Nord, Rumena Bužarovska rappelle qu'il est pour une écrivaine des Balkans encore ardu de pénétrer le marché des pays de l'Union : « *L'Europe a un paradigme oriental en ce qui concerne les Balkans, et je pense qu'on nous associe encore à la violence, à la guerre... Nous sommes restés en arrière-plan. Vous n'êtes pas reconnus par les éditeurs européens si vous n'avez pas déjà été traduits en anglais, la question de la littérature européenne est donc pour moi très liée à des questions politiques.* » Et Marente de Moor de conclure : « *J'aime comparer la littérature à l'hospitalité. On peut voir la littérature comme une chambre dont la porte est ouverte, vous pouvez partager cette histoire, l'imaginaire est le moteur de l'empathie.* »